

Allocution de Louis DREUX au nom du comité de liaison des anciens combattants le 11 novembre 2023.

Le 3 août 1914 l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Le 2 août 1914 l'ordre de mobilisation est promulgué: tous les hommes valides, de 20 à 45 ans sauf circonstances particulières, doivent rejoindre leur centre de recrutement. L'élan patriotique qui anima la France et que les soldats convaincus de partir pour quelques mois tout au plus piquaient au bout de leur fusil les fleurs que leur offraient les femmes. La réalité les quelques mois mutera en 52 mois. Le bilan humain est effroyable, 1 million quatre cent mille morts (900 par jour). 252900 disparus, 18222 morts en captivité, 145000 morts de maladie, près de 36 % de ceux qui avaient entre 19 et 22 ans en 1914 sont morts. Le quart nord-est de la France qui a servi de champ de bataille est sinistré. Toutes les usines ont été détruites, 3 millions d'hectares de terre sont impropres à la culture, 800000 maisons ont été détruites.

La mobilisation générale a démuni l'arrière qui pourtant joue rapidement un rôle décisif dans cette guerre qui s'installe nécessite à l'échelle nationale le renvoi de 500 000 ouvriers qualifiés.

Après les premiers mois de guerre les lignes sont figées. Les combattants creusent des abris qui se transforment en tranchées. Au total environ 6000 kilomètres depuis la mer du Nord à la Suisse. Elles sont construites en zigzag pour éviter les tirs d'enfilade. Ces fortifications de campagne font l'objet de soins permanents, car la pluie provoque l'effondrement des parois et les remplit d'eau.

Sur le champ de bataille, le nombre de blessés est considérable. Des soins rudimentaires sont dispensés dans des abris de fortune par des hommes souvent peu expérimentés. Evacués pour les plus graves à l'arrière du front dont la région Lyonnaise. Le comité Lyonnais de la Croix Rouge disposait de 8 hôpitaux et de 755 lits au 1er août 1914, de 35 hôpitaux avec 3450 lits en octobre de la même année. De nombreux établissements scolaires sont réquisitionnés pour recevoir les convalescents ou les soldats ne nécessitant pas des soins importants. C'est ainsi que le lycée de Saint-Rambert annexe au lycée du parc, abrite 315 blessés et malades en juillet 1915.

Les terribles blessures corporelles et faciales entraînent la création de nouveaux services. Les hospices civils de Lyon mettent en place un service des "gueules cassées". Dès 1914, à l'initiative d'Edouard Herriot et du Professeur Nové-Josserand, l'école Joffre et le

centre de Tourvielle aident les amputés équipés de prothèses à retrouver une certaine mobilité.

Plus de quinze mille hommes reviennent de la première guerre mondiale blessés aux visages et grands mutilés de guerre. Trois d'entre eux, Bienaimé Jourdain, Albert Jugon et le colonel Picot, fondent en 1921 une association pour venir en aide à leurs camarades atrocement défigurée et choisissent de se surnommer "Les Gueules cassées" repris par la loterie nationale de l'époque.

Au début du mois d'août 1914, dans le cadre de l'Union sacrée, le Président du Conseil, René Viviani, lance un appel aux Françaises afin qu'elles remplacent, dans les champs, les hommes partis au combat. L'appel est entendu non seulement elles assurent les récoltes et les moissons de l'été 1914 et dès l'automne elles se substituent aux hommes dans les usines et dans les emplois publics. Plus de 400000 femmes travaillent dans les usines d'armement, en particulier dans les fabriques de munitions ce qui leur vaut le surnom "Munition nettes". Joffre va jusqu'à déclarer "Si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient vingt minutes, les Alliés perdraient la guerre". Cent mille infirmières soignent malades et blessés à l'arrière du front. Les femmes doivent supporter la séparation avec leur mari et travailler davantage en tant que chef de famille et bien souvent, la perte du mari, la responsabilité d'élever les enfants. Elles ont tant fait qu'en 1918 l'émancipation est en route, pour elles, rien ne sera plus comme avant.

La guerre de 14/18 d'après les belligérants devait être " la der des der".

Le 3 septembre 1939 ce souhait s'écroulera avec la déclaration de la guerre avec l'Allemagne, se sera après 21 ans de paix la deuxième guerre mondiale.

Aujourd'hui nous ne pouvons pas passer sous silence la guerre en URKAINE qui se déroule et s'éternise avec tous les malheurs qui touchent toute la population.

Je terminerais mon propos par la déclaration de Georges Clemenceau au Sénat du 20 novembre 1917 pour les Poilus de 1914/1918.

Ces Français que nous fûmes contraint de jeter dans la bataille, ils ont des droits sur nous. Ils veulent qu'aucune de nos pensées ne se détourne d'eux, qu'aucun de nos actes ne leur soit étranger. Nous leur devons tout, sans aucune réserve.